

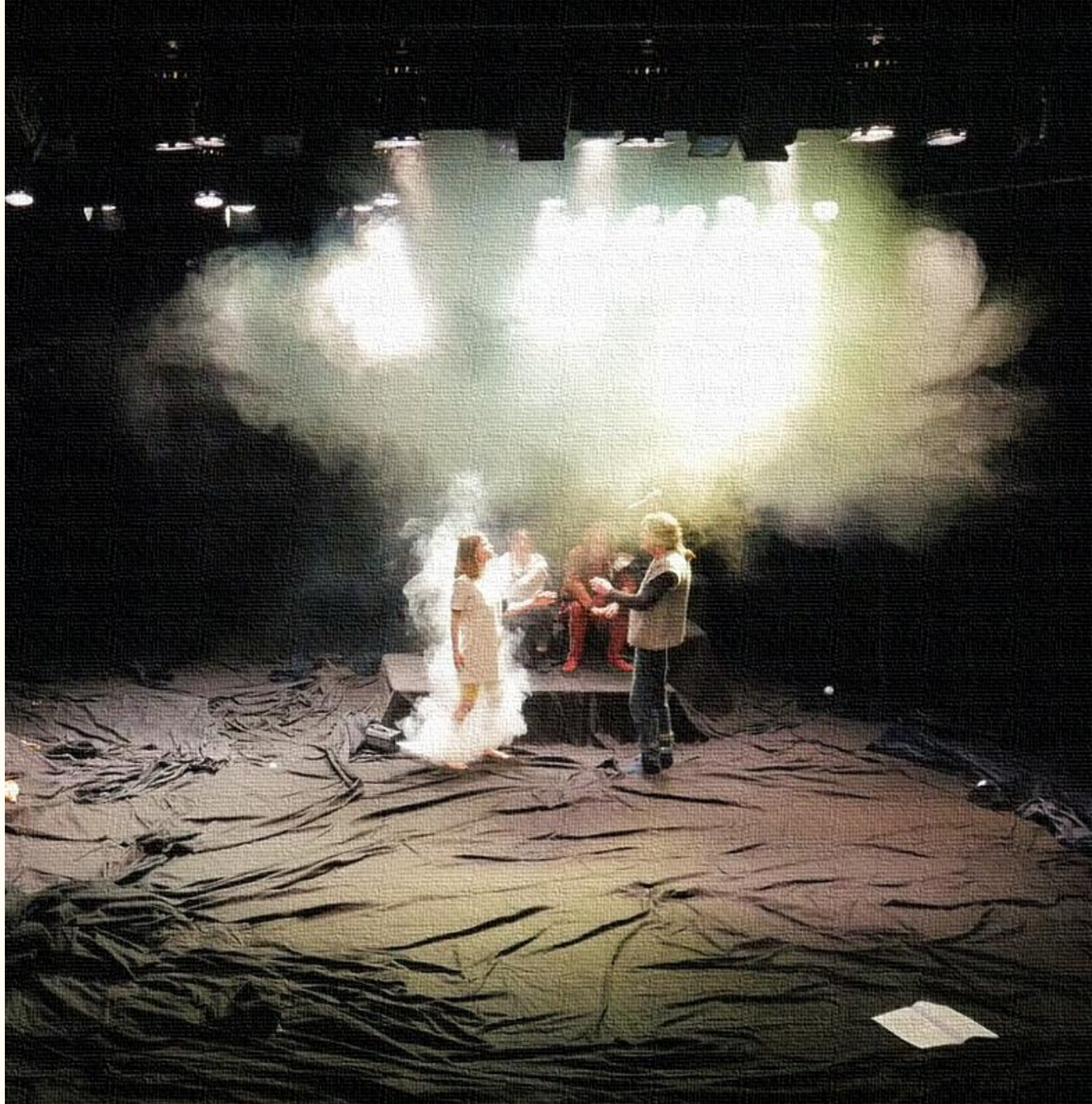
# je n'ai pas le don de parler

une création  
d'**Agathe Paysant**  
d'après les textes  
de **Robert Walser**



durée : **1h35**

à partir de **16 ans**





*Je n'ai pas le don de parler* décrit **la lente guérison d'une communauté où la violence bégaie**. *La Blanche-Neige* de Robert Walser, matrice du spectacle, est un poème suspendu entre silence et chant, sadisme et naïveté, malice et gravité, conte et théâtre.

Cinq personnages viennent forer l'histoire qui les lie, nouée par un meurtre qui n'a pas eu lieu, quoiqu'à maintes fois entrepris. Leurs maladresses recèlent un talent inouï : celui de s'émanciper du déjà-écrit, et d'**inventer par la puissance du jeu une bonté nouvelle, bizarre et belle**. De retournements en révolutions, la pièce va creuser l'ambiguïté des désirs, et **donner jour à une nouvelle morale**, celle du « doux sentiment ». En chemin, le soupçon pèsera non seulement sur la possibilité du pardon, sur la nature du pouvoir et des affects, mais aussi sur le théâtre lui-même : où commence le jeu et où finit-il ?

*Je n'ai pas le don de parler* dessine un théâtre de peu, où les paroles et les gestes se bâtissent à vue, **un théâtre si ténu qu'un courant d'air pourrait le faire vaciller**.

Agathe Paysant



# je n'ai pas le don de parler

**Mise en scène** : Agathe Paysant

D'après les textes de **Robert Walser**, *Blanche-Neige* et *Les Petits Textes Poétiques*

**Traduits par** Hans Hartje, Claude Mouchard et Nicole Taubes

**Avec** Marc Bertin, Camille Duquesne, Alban Gêrôme, Nathalie Pivain et Marc-Antoine Vaugeois

**Scénographie** : Simon Restino

**Création lumières** : Philippe Ulysse

**Regard costumes** : Elise Garraud

**Composition musicale** : Camille Lacroix

**Regard chorégraphique** : Vincent Dupuy

**Regard dramaturgique** : Juliette de Beauchamp

**Couture décor** : Valentine Calot

**Administration** : Maud Couillault

Avec la participation de Virginie Colemyn lors des répétitions.

**Production** : Compagnie de la Décision

**Coproduction** : Studio-Théâtre de Vitry, CDN de la Commune d'Aubervilliers

**Soutiens** : Théâtre de l'Echangeur – Cie Public Chéri de Bagnolet, Collectif 12 de Mantes-la-Jolie, Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine, CDN des Quartiers d'Ivry, Nouveau-Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine

Le projet est soutenu par le **Ministère de la Culture** – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et financé par la **Région Ile-de-France**.

Avec la participation artistique **du Jeune Théâtre National**.



## presse

### Nicolas Thévenot – Un Fauteuil pour l’Orchestre – lien vers l'article complet en ligne – vu au Studio-Théâtre de Vitry

‘C’est un acte de naissance théâtral que l’on dresse sous nos yeux et qui fait acte de rébellion tant le théâtre contemporain est au contraire souvent gros d’un discours à tenir.’

‘La direction d’acteur prendra ici résolument le parti de la malice, seule politique et éthique ouvrant le sens au dehors de la norme qui emprisonne la pensée. Être malicieux sur une scène, ce sera faire preuve d’une intelligence de jeu qui ne truque pas, mais démonte sous nos yeux le fond de la représentation, donnant à voir sa précarité, articulant la figure du personnage à celle de l’acteur, et nous donne à jouir de cet entre-deux, de cet écart manifeste, faisant des acteurs les marionnettistes de leur propre personne, tirant les ficelles arrimées à celles de leur personnage.’

‘Ce théâtre de chambre, que l’on jurerait chuchoté au creux d’un rêve, s’emparant des figures élimées d’un conte sempiternellement répété, figures d’ailleurs habillées de hardes et autres matières recyclées, ce théâtre, s’il est analytique, l’est par sa façon aiguë de nouer la psyché à la matérialité sans médiation aucune. **L’essence du théâtre est dans ce geste.**’

### Vincent Bouquet – Sceneweb - lien vers l'article complet en ligne – vu au Centre Dramatique National d’Aubervilliers

Le spectacle compte dans le Palmarès 2023 de Sceneweb :

Révélation : Valérian Guillaume pour *Nul si découvert*; Agathe Paysant pour *Je n’ai pas le don de parler*, d’après Robert Walser

‘Humaine, trop humaine, cette tentative d’infiltration du conte en vue de son implosion sert de fil rouge à Agathe Paysant pour mener une étonnante recherche théâtrale, où les fragilités assumées se mêlent à une profonde et prometteuse acuité. Dans les pas de Robert Walser qui ne cesse de reconfigurer l’oeuvre d’origine – à commencer par le leitmotiv du baiser salvateur qui revient tel une antienne alors qu’il n’a jamais eu lieu chez les frères Grimm, mais reste bien présent dans l’imaginaire populaire –, **Agathe Paysant ose jouer avec l’art théâtral pour mieux en interroger les capacités, et bousculer les attendus.** Consciente que les personnages de Walser sont bel et bien des figures, la jeune metteuse en scène s’adonne à une forme de pantomime, qui sied parfaitement à leur esprit et à leur fonction littéraire. Aux commandes d’une direction d’acteurs aux accents clownesques dans sa manière de grossir les traits de personnages, elle déstabilise son monde, s’enferme sans doute un peu trop dans le système qu’elle instaure, mais parvient, malgré tout, à faire reluire la beauté de l’esprit walserien, et sa formidable capacité à réenvisager le monde, aussi fictif soit-il, pour en expurger le mal. **Loin de faire ronfler la poésie de Walser, elle se plaît, à la manière de l’auteur suisse, à faire preuve d’une économie de moyens à toute épreuve. En peu de signes, comme l’auteur le fait en peu de mots, elle instaure une ambiance à part, où la scène tendue de noir est le lieu de tous les possibles, et de l’audace sans coups d’éclat.**’

### Véronique Hotte – Hottello - lien vers l'article complet en ligne – vu au Studio-Théâtre de Vitry

‘Fantômes, mi-vivants mi-morts, mi-enfants mi-adultes, mi-féeriques mi-prosaïques, les interprètes s’engagent sur le plateau, pleins d’humilité et fiers de leur presque non-jeu : poses languissantes, regards perdus et éperdus, écroulements intérieurs. **Les acteurs, malgré l’empêchement de leur personnage à vivre, hantent le plateau d’une belle étrangeté.**’



“Oh, j’eus l’impression que j’avais jadis été roi et qu’aujourd’hui, mendiant, j’étais condamné à parcourir le vaste monde où partout triomphe l’ignorance, où partout triomphent, obtuses et enténébrées, les absences de pensée et de sensibilité ; j’eus l’impression qu’il était éternellement vain d’être bon, éternellement impossible d’avoir des intentions pures, que tout était démente et que nous étions tous des petits enfants, livrés d’avance aux folies, aux impossibilités. Puis, tout de suite après, tout, toute chose, fut bien à nouveau, et une ineffable joie dans l’âme, je repris ma marche à travers la belle et sainte obscurité.”

*Petits Textes Poétiques, Robert Walser*



“Je n’ai pas le don de parler ; bien trop sauvage est mon désir, trop impétueuse m’emplit la joie haute, contradictoire.”

*Blanche-Neige, Robert Walser*



### **Pantomimes**

Les personnages de Walser parviennent dans une sorte de d'équilibre transcendantal, à cheminer au bord du gouffre et presque, à y danser. Leurs manières sont des manières et des **gestes du néant, des pantomimes et des ballets de cirque qui, comme toute pantomime, contiennent un élément initiatique, ce sont des mystères dans le sens purement théâtral du terme.** Mais dans cette initiation, il n'y a d'espace pour aucune révélation, il n'y a proprement rien à apprendre. [...] La prose de Walser en revient à dire sans cesse : « je t'enseignerais bien volontiers quelque chose, si j'avais quelque chose à t'enseigner » - et cette absence de toute vocation pédagogique est sa doctrine la plus ardue, la plus vitale.

*Autoportrait dans l'Atelier, Giorgio Agamben*

### **Se rebiffer contre le récit d'origine**

En fait, Walser n'adapte pas les contes pour le théâtre. Il pose ses personnages sur scène, et leur ouvre ainsi la possibilité de parler, de commenter leur action. [...] **IL n'est pas fait abstraction des contes : les personnages les connaissent, savent quel est leur rôle, et se rebiffent contre la version qui en est donnée ou contre le rôle qu'on leur attribue.** [...] Walser renoue ici avec une origine du théâtre, qui le place aussi délibérément du côté de la texture du rêve et non de la vie quotidienne. Il y a donc une filiation qui mène des Grecs à Walser, et l'artificialité du théâtre walsérien n'est pas, dans sa structure, rupture, sinon avec un certain théâtre qui lui est contemporain. **Le théâtre de Walser se pose comme transformation d'un récit où se situe son**

*Jouer sur la scène de la langue, Mandana Covindassamy*

## **A propos de l'œuvre de Robert Walser**



### **Conte, nuit et guérison**

Ils sortent de la nuit, là où elle est la plus noire, une nuit vénitienne, si l'on veut, à peine éclaircie par les pauvres lampions de l'espoir, avec dans les yeux l'éclat des fêtes, mais égarés et tristes à pleurer. Ce qu'ils pleurent, c'est de la prose. Car le sanglot est la mélodie du bavardage walsérien. [...] **Ce sont des personnages qui ont traversé la folie, et c'est pourquoi ils demeurent d'une superficialité si déchirante, si totalement inhumaine, imperturbable. Si l'on veut désigner d'un mot ce qu'ils ont de réjouissant et de terrible à la fois, on peut dire : ils sont tous guéris.** Bien sûr, nous ne saurons jamais quel fut le processus de cette guérison, à moins d'oser nous pencher sur sa **Blanche-Neige** - l'une des plus profondes créations de la littérature contemporaine -, la seule qui permettrait de comprendre pourquoi cet écrivain, apparemment le plus ludique qui soit, a été l'un des auteurs préférés de l'inflexible Franz Kafka. [...] Walser commence là où s'arrêtent les contes. « Et s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore aujourd'hui. » Walser montre *comment* ils vivent.

*Sur Robert Walser, Walter Benjamin*

### **« Roman du réel »**

Pour écrire *Les Enfants Tanner*, il a fallu attendre, ce qui bien sûr s'est fait sans que je m'en aperçoive. Pour ma part, je rappellerais à un écrivain qu'il est un homme, plutôt qu'un écrivain. Ce qu'on gribouille a sa source dans l'humain, finalement. [...] **Quand j'exerçais réellement les fonctions d'un « homme à tout faire » me doutais-je seulement qu'un « roman du réel » pourrait sortir de ce fragment de vie, que d'un acte réel, pourrait sortir un acte littéraire ?** Oh non, pas le moins du monde !

*Walser à propos de Walser, Robert*





Compagnie de la Décision - Créteil

N° SIRET : 910 509 264 00016

N° Licence : L-D-22-5201

## Où voir le spectacle ?

- . du **lundi 18 mars au samedi 23 mars 2024** au Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet (tous les jours à 21h sauf le samedi à 18h30)
- . captation sur demande

## Conditions financières

Sur demande.

*Frais annexes pris en charge par le lieu d'accueil :*

Notre équipe est composée de 8 personnes (5 comédien.nes, 1 metteure en scène, 1 éclairagiste, 1 régisseur plateau) : 7 sont domiciliées à Paris, 1 à Strasbourg.

## Conditions techniques

Dispositif frontal.

Montage : J-1 (prémontage lumières indispensable).

Démontage : 1 service chargement compris.

Fiche technique sur demande.

## Contacts

*Directrice Artistique/metteure en scène :* Agathe Paysant  
compagniedeladecision@gmail.com – **06 72 85 12 29**

*Administratrice :* Maud Couillault  
maud@couillault.me – **06 05 43 65 72**

Référent technique : Philippe Ulysse  
ulyssesphilippe@gmail.com – **06 11 87 48 86**



**“Prenez  
part  
à  
la  
fête  
qui,  
sainte  
et  
douce,  
jette  
les  
péchés  
en  
l’air  
et  
en  
joue  
comme  
avec  
des  
fleurs !”**





### metteure en scène

Agée de 33 ans, **Agathe Paysant** est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme au jeu à la faculté Paris VIII ainsi qu'à l'École du Jeu, et en dramaturgie à l'Université Aix Marseille. Les rencontres avec Claude Buchvald, collaboratrice de Valère Novarina, avec de nombreux et nombreuses poètes-improvisateurs, et avec la pratique du clown par différents biais, déterminent son intérêt pour des formalisations fortes, exemptant le naturalisme. A Marseille entre 2013 et 2015, elle joue dans les mises en scènes de Malte Schwind et de Johana Giacardi, et contribue à la création de la Déviation, lieu de création et de recherche artistique, inspiré par La Fonderie. Elle collabore avec Thierry Giannarelli, chorégraphe de la Compagnie de l'Imparfait, et participe à la création de pièces improvisées nommées *Jeu Infini*, jouées dans des lieux d'art en compagnie de danseurs, comédiens et musiciens. En 2016, elle danse au Festival d'Automne pour Bouchra Ouizguen dans une pièce intitulée *Corbeaux*. Elle joue ensuite dans une mise en scène des *Bacchantes* d'Euripide par Marcus Borja au CNSAD et assiste Camille Plocki dans la mise en scène de sa pièce, *Pour en Finir*, présentée dans deux théâtres et soutenue par les Ateliers Médicis. En 2019, elle joue dans *Le Gouvernement*, une série de films grotesques réalisés par Liv Schulman faisant dialoguer des artistes femmes du XXème siècle, ainsi que dans une mise en scène de Dieudonné Niangouna créée à la MC93 : *Trust/Shakespeare/Alléluia*, et tournée dans différents CDN et au Mousonturm de Francfort. De 2019 à 2021, elle fait partie de la Compagnie du

Dithyrambe, et joue dans les pièces de clown burlesque dirigées par Catherine Vallon, en intérieur et en rue. Elle est actuellement en répétitions pour *le Soulier de Satin* de Paul Claudel, mis en scène d'Aymeri Suarez Pazos, dans lequel elle incarnera Dona Musique. Elle fait partie d'un groupe de recherche sur le jeu de l'acteur au sein du Théâtre de la Commune ; le Studio des Actrices, lauréat de l'appel à recherche de la DGCA pour son travail sur « l'enfance comme terrain de jeu » pour l'acteur.ice. Elle expérimente la mise en scène depuis cinq ans, dans le cadre d'ateliers amateurs donnés dans différents contextes. Directrice de la Compagnie de la Décision, elle travaille également à l'écriture d'un solo autour de l'œuvre d'Ingeborg Bachmann, poétesse et romancière autrichienne. Au cinéma, elle a joué dans trois court-métrages qui sortiront en festival en 2023, à l'Indie Lisboa, au Sicilia Queer Filmfest, et à Côté Court.

### interprètes



**Marc Bertin** vient de jouer dans *Le monde et son contraire, un portrait croisé Kafka-moi* écrit par Leslie Kaplan et mis en scène par Elise Vigier dans le cadre des portraits du CDN Normandie de Caen. Il a joué dans *J'ai un nouveau Projet* écrit et mis en scène par Guillermo Pisani et dans *Kafka dans les villes* mis en scène par Frédérique Loliée et Elise Vigier. Il a joué dans *Tragedy d'après Hamlet ou la mécanique des phénomènes* conception de Cécile Saint Paul. Il poursuit un travail de recherche avec Catherine Vallon *Makina burleska* autour du burlesque au théâtre. Depuis 1995, il travaille avec la compagnie "Le théâtre des lucioles" : avec Pierre Maillet où il a joué dans les mises en scène de *Little Joe d'après la trilogie flesh trash et heat* de Paul Morissey, *La chevauchée sur le lac de constance* de Peter Handke, *Les ordures la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder, *Igor ectaetera* de Laurent Javaloyes ; avec Marcial Di Fonzo Bo dans *Une femme* de Philippe Minyana, ou encore avec Élise Vigier dans *L'inondation* de Evgueni Zamiatine, ou Laurent Javaloyes dans *La maison des mort* de Philippe Minyana. Depuis 1996 avec la compagnie "les endimanchés", Alexis Forestier et Cécile Saint-paul, Elisavietha Bahms D. Harms, *Sunday clothes sorte de concert*, *Une histoire vibrante* d'après Kafka, *Faust ou la fête électrique* de Gertrude Stein. Mais aussi avec Régis Hebette Cie public chéri : *Don Quichotte* de Cervantes. Il a joué *Un chêne* de Tim Crouch à la MEO dans une mise en scène Jean-Marc Lanteri, et avec Humanus Gruppo (Les mauvaises fréquentations- entretien avec Françoise Dolto, mise en scène Eric Didry projet mené par Anne De Keyroz, et *Pole E* mise en scène de Vicent Guédon) mais aussi *La conquête de pôle sud* de Karge et *Quai ouest* de Bernard Marie Koltès, mise en scène de

Rachid Zanouda . Avec Jean-François Sivadier *La mort de Danton* de Georg Buchner, Thierry Roisin, Christian Colin, Nicolas Klotz, Nordine Lahlou, Denis Lebert, Clyde Chabot, Marie Pierre Deporta. Il a aussi fait partie du groupe t'chang de Didier Georges Gabily dans le cadre de son atelier à Paris en 1993.



Comédienne, **Camille Duquesne** se forme d'abord à la philosophie et rédige un mémoire qui porte sur la solitude du spectateur théâtral. Elle acquiert en parallèle une licence d'Etudes Théâtrales à Paris 8 durant laquelle elle travaille notamment avec Claude Buchvald et Jean-François Dusigne, formation qu'elle poursuit au conservatoire du 19ème de Paris sous la direction d'Eric Frey. Elle travaille d'abord en tant que dramaturge et assistante, puis comédienne dans *Baal* de Brecht mis en scène par J-Philippe Albizzati (2015-2017, Théâtre de Vanves, Le Trident), puis dans *Orgie* de Pasolini (2016, Théâtre de Vanves). Elle joue dans trois spectacles mis en scène par Chloé Bonifay, en itinérance dans les fermes et jardins normands, durant les étés 2015 (*Lanceurs de graines* de Giono), 2016 (*Où étiez-vous en février 92*, à partir de *La misère du monde* de Bourdieu) et 2017 (*Ce que je voulais garder pour moi je te l'ai dit*, à partir d'entretiens d'agriculteurs). Lors d'un atelier avec Frode Bjornstad, elle rencontre Flavia Lorenzi et jouera dans deux de ses spectacles [*Les étoiles de notre ciel* (2019, Théâtre du Soleil/La Cartoucherie) et *Antigone* de Brecht (2018, Un festival à Villeréal)]. En 2019, elle devient coordinatrice du Laboratoire pour des Acteurs Nouveaux, associé à La Commune, au côté d'Emilie Hériteau et de Maxime Chazalet. Elle rejoint l'équipe d'acteurs de cette dernière pour *Le Misanthrope* de Molière joué à La Villette en janvier 2020, ainsi que pour *Soudain un rougeolement*. Elle travaille aussi actuellement sur *Théories et pratiques du jeu de l'acteur* mis en scène par Maxime Kurvers (Festival d'Automne) et fait partie du Studio des actrices, un groupe de recherche sur le jeu de l'acteur.



Formé à l'école de La Belle de Mai dirigée par Jean-Christian Grinevald et Joël Pommerat, **Alban Gerôme** entre dans la compagnie Métithéâtre de Régis Vaillant et Arielle Bloesch et y joue notamment des textes de Samuel Beckett, Karl Valentin ou Roger Vitrac. Parallèlement, il poursuit sa formation en rencontrant Ludovic Lagarde, Éliane Recoing, Natacha Kantor, François Rancillac, Julie Deliquet ou Jean-Yves Ruf et aborde différents registres de jeux et d'écriture. Sa collaboration avec Emmanuelle Cordoliani lui permet de découvrir le monde de l'opéra et de jouer au festival d'Aix en Provence et aux opéras de Dijon et de Liège. Il travaille avec Catherine Vallon dans des créations où se croisent joyeusement le burlesque keatonien et les recherches de Gilles Deleuze et Félix Guattari, notamment au sein de la clinique de La Borde. En 2012 il joue pour Jean-Michel Rabeux *La Nuit des Fous*. Puis en 2013 il entame une nouvelle collaboration avec la metteuse en scène Pascale Nandillon, avec qui il joue *Macbeth Kanaval* et *Par les Nuits* d'August Stramm à La Fonderie au Mans et au Théâtre du Soleil à Vincennes. Au cinéma, il apparaît dans une dizaine de films et tourne entre autres pour Alain Wermus, Jean-Paul Salomé ou Guillaume Martinez. Depuis une dizaine d'années, il développe une activité de lecteur en collaborant avec le Centre de Promotion du Livre Jeunesse de Montreuil et danse avec plusieurs chorégraphes. En 2010, il rencontre Sébastien Cherval et crée le clown *Hirouchi*.



**Nathalie Pivain** est comédienne avec Nabil El Azan, Anne-Laure Liégeois, Jean-Michel Potiron, Thierry Bédard, Pascal Kirsch, Dominique Dolmieu, Sébastien Derrey. Au cinéma elle joue pour Colin Ledoux, Sandrine Poget, Adrien Fauchoux, Léo Neti. Avec le Théâtre des Lucioles et la compagnie Fractal Théâtre, elle met en scène des auteurs contemporains : de Nicoleta Esinencu à Nelly Arcan en passant par Jon Fosse et Spiro Scimone, Cristian Salmon et W.G. Sebald. Elle est lectrice à l'Association Beaumarchais-SACD. Elle anime des ateliers-théâtre avec des élèves de collège et de lycées (Seine-Saint-Denis et Essonne) ainsi qu'avec des patients en psychiatrie (Hôpital de Jour Pouchet, 17<sup>ème</sup>) et des amateurs de la MPAA, du Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, et de l'Association Constellation. Elle travaille depuis 2012 comme comédienne sur toutes les créations de Sébastien Derrey notamment *Je pars deux fois* de Nicolas Doutey et dernièrement comme collaboratrice artistique pour la création *Mauvaise* de l'autrice britannique Debbie Tucker Green à la MC93 de Bobigny, au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre de Gennevilliers-T2G puis, prochainement, pour la création de *Génération* de la même autrice, au festival d'Aix-en-Provence. Actuellement elle est comédienne pour la Revue Eclair à l'Université de Nanterre et réalisatrice pour une Musique Fiction de l'IRCAM avec le compositeur Para one sur une adaptation de *Trois femmes disparaissent* d'Hélène Frappat.



Né à Caen en 1992, **Marc-Antoine Vaugois** s'initie au jeu en participant à des stages et à des créations amateurs avec des compagnies de théâtres locales. Sa rencontre avec Justine Triet en 2012 lui offre son premier rôle au cinéma dans le premier long-métrage de la réalisatrice, *La Bataille de Solferino*, présenté au festival de Cannes en 2013 et sorti en salle la même année. Cette première expérience lui permet d'enchaîner les rencontres et de tourner dans plusieurs courts et longs-métrages, sous la direction notamment de Lucie Borleteau, d'Ilan Klipper, de Pascale Bodet ou encore d'Antonin Peretjatko. Au théâtre, il joue dans la trilogie de Vincent Thomasset *La Suite !* dont il rejoint la distribution en 2013 à l'occasion du festival Plastique Danse Flore. La trilogie sera reprise en 2015 au festival Ardanthé et au Festival d'Automne. Parallèlement à ses activités d'acteur, il réalise trois courts-métrages de fiction, *Miettes* en 2015, *Les dessins* en 2017 et *Minami et les trous noirs* en 2018, produit par Perspective Films. Ses films ont tous été présentés au festival Côté Court de Pantin. Récemment, il a joué sous la direction de Pamela Varela dans son nouveau long-métrage, et sous la direction de Romain André dans *Marée Basse*. Il développe actuellement un quatrième court-métrage, *Les Sables de Fontainebleau*, co-écrit avec Laurent Roth et produit par Les Films de la Nuit.

### regard chorégraphique



Son enfance nourrit par le sport dont 10 ans de gymnastique artistique, **Vincent Dupuy** intègre des cours de danse et affine son travail de corps. En 2013 il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Il y suit une formation de danseur contemporain de 16 à 19 ans et obtient son DNSPD (diplôme national supérieur professionnel de danseur interprète). A sa sortie, il devient lauréat 2016 de Talents ADAMI et participe à la reprise de *May B*, pièce emblématique de la danse contemporaine, au sein de la Compagnie Maguy Marin. Co-fondateur de la compagnie Arthésic créée en 2016, il participe au premier projet de ce jeune collectif, l'adaptation de *Manque* de Sarah Kane. Il est metteur en scène de leur première création *Asile*, puis comédien dans *Charlie*, écrit et mis en scène par Matthieu Carrani. Depuis 2017, Vincent est danseur-interprète du chorégraphe Hervé Robbe dans *A New Landscape* et de la chorégraphe plasticienne Gisèle Vienne dans *Crowd*. En 2019, Vincent intègre la recreation de *So Schnell* de Dominique Bagouet par Catherine Legrand. Sa prochaine création, *Infra*, est lauréate du dispositif francilien FORTE.

## créateur lumières



**Philippe Ulysse** s'est formé en étant notamment le collaborateur artistique de Jean-Pierre Vincent, Nicolas Klotz, Laurence Mayor et Yves Beaunesne. Depuis 2003, il participe aux créations de Bruno Bayen (*Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite*, *Les Névroses sexuelles de nos parents*, *Les Provinciales*, *Laissez-moi seule* et *Les Femmes savantes* à la Comédie Française -spectacle pour lequel il signe également les lumières-). En janvier 2006, il crée *Le Bureau de l'intervalle*, compagnie de théâtre. Il a réalisé différents films, *J'étais ta rivière*, *En faire le tour* et *A d'autres châteaux*. Aujourd'hui il travaille comme vidéaste et comme éclairagiste, notamment dans les créations de Florian Pautasso avec les Divins Animaux.

## collaboratrice costumes



Née en 1978 à Lyon, **Élise Garraud** pratique le costume de scène et le tailleur. Pour le théâtre et la danse elle travaille notamment avec Alain Béhar, François Tizon, Sébastien Derrey, Sandra Iché, Vincent Weber, Jeanne Garraud, Renaud Golo, Bénédicte Le Lamer. Elle collabore régulièrement depuis 2013 avec l'atelier tailleur de la Comédie-Française. Ce travail pratique s'articule à un travail réflexif et théorique. Elle co-fonde *Revue Incise*, (revue du T2G-Théâtre de Gennevilliers, 2013-2016), et étudie la relation art et technique avec un Master 2 à Université Paris 1-Sorbonne et une recherche intitulée *Le vêtement, objet d'usage* sous la direction de Pierre-Damien Huyghe (2018). Elle prépare actuellement une thèse en arts ayant pour titre *Du vêtement sur scène, esthétique et modes d'apparition du costume de scène*, dirigée par Frédéric Pouillaude. Dans cette recherche il s'agit d'aborder le costume depuis le champ de l'esthétique, les paradoxes de son régime de visibilité et la façon dont il se rapporte au vêtement et en travaille la notion. En 2021 elle intervient à l'ENS-Lyon dans le cadre du master Dramaturgies. Elle co-construit en 2022 les rencontres *Costume/vêtement, les tendances d'une technique en scène*, au Studio-Théâtre de Vitry. Elle mène parallèlement une recherche pratique et théorique avec Wafa Abida intitulée *Costume factuel*, pour laquelle elle est lauréate de l'appel à projets Recherche théâtre et arts associés de la DGCA/Ministère de la Culture en 2021.

## regard dramaturgie



**Juliette de Beauchamp** est née en 1992. Après l'obtention d'un master en Arts de la scène à l'ENS de Lyon, elle se forme en dramaturgie au Théâtre National de Strasbourg (2017-2020) et accompagne les mises en scène de Simon-Elie Galibert et Simon Restino. Par le TNS, elle rencontre la compagnie de Julien Gosselin et participe à la dramaturgie de *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*, d'après Don DeLillo. En parallèle, elle initie un travail doctoral sur les manifestes dans les théâtres européens des avant-gardes à la période contemporaine et donne des cours de dramaturgie et d'histoire du théâtre aux élèves de l'ENS de Lyon et de la Comédie de Saint-Etienne. Elle collabore avec d'autres artistes, notamment Konrad Kaniuk et Bertrand de Roffignac. En 2022, Émilie Capliez l'invite à penser la dramaturgie du spectacle *Des Femmes qui nagent*, sur un texte de Pauline Peyrade. La rencontre avec Pauline Peyrade trouve aujourd'hui son prolongement dans un projet de compagnie porté par Rémy Barché. La compagnie Tendre est la nuit, groupe rassemblant trois auteur-ice-s, cinq acteur-ice-s, un metteur en scène et une dramaturge, travaille dans les Ardennes à la création d'un répertoire de textes contemporains joués dans les salles des fêtes des villages. Au cinéma, elle co-écrit avec la réalisatrice Patricia Mazuy un long-métrage pour le moment intitulé *Gaby*. Elle retrouvera bientôt Simon-Elie Galibert pour l'adaptation de *La Mort difficile* de l'auteur René Crevel. Le spectacle sera créé en 2025 au CDN de Béthune.

## scénographe



**Simon Restino** est né en 1991. Il étudie à Londres au Central Saint Martin's College de 2010 au 2013. Aux Beaux-Arts de Paris-Cergy (2014-2016), Il travaille plus spécifiquement à un large projet *Correspondances* dont le 1er volet se construit autour de la figure énigmatique de Kaspar Hauser. Il poursuit son travail au TNS en section scénographie (groupe 45, 2017-2020), ce qui l'amène à penser des espaces, costumes et objets en collaboration avec Simon-Elie Galibert (*Les Disparitions*, *Duvert.portrait de Tony*). Il contribue à la conception du pavillon École de la Quadriennale de design et d'architecture théâtrale de Prague 2019, sous la direction artistique de Phillipe Quesne. En Septembre 2019, sous forme de carte blanche publique, il met en scène *Vie et Mort de Kaspar Hauser* d'après des textes de Kaspar Hauser, Pierre Michon et Robert Walser. Il collabore à la scénographie du spectacle *Dekalog*, mis en scène par Julien Gosselin (2020-2021), et à la mise en scène de Blandine Savetier *Nous entrerons dans les carrières*. Il travaille également à sa prochaine création, (*Kaspar Hauser*), pour laquelle il a reçu une bourse via le dispositif francilien FoRTE